

# Mise au point

PAR SABINE PROKHORIS\*

## “DÉVIRILISER LE MONDE”... OU LA NOUVELLE “RÉVOLUTION CULTURELLE”

Pendant que Vladimir Poutine explique au monde qu'il entend « dénazifier » l'Ukraine, les bataillons du féminisme post-#MeToo poursuivent imperturbablement leur offensive en vue de « déviriliser le monde », selon le titre du manifeste de Céline Piques, porte-parole d'Osez le féminisme! - Génération #MeToo.

Deux « récits » édifiants, aux logiques étrangement similaires. Des « récits », c'est-à-dire, dans le lexique militant, des façons « performatives » de (re)façonner entièrement la réalité. Cela afin de la rendre conforme à une vision du monde par laquelle naîtra – au forceps de l'unicité absolue – un ordre nouveau: de la propagande efficace, en d'autres termes.

On ne confondra pas bien sûr, par un usage abusif de la comparaison, des situations aussi distinctes que celle de la guerre sanglante en Ukraine et celle des combats autocentrés du #MeToo-féminisme,

sécateur au clair (sabre, non!, trop phallique) pour un baiser volé (les « violences sexistes et sexuelles », selon la formule désormais consacrée, c'est un package).

Mais explorer certains parallèles peut nous instruire. Le « récit » baudruche halluciné du maître du Kremlin, qui prétend recycler, en la passant à l'autoclave de son despotisme inflexible, la mémoire de la grande guerre patriotique de l'Union soviétique contre le nazisme aux côtés des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, se brise risiblement face aux Ukrainiens récalcitrants – vraiment? ils n'accueillent pas les « libérateurs » avec des roses? – et au reste du monde. Comment l'énormité de son imposture n'éclaterait-elle pas en effet devant Volodymyr Zelensky, un « nazi » (de surcroît « drogué ») dont la famille, juive, fut assassinée par les nazis?

## LA MAÎTRESSE DU KREMLIN



Les bombes tragiquement pallient la défaillance de la néovérité factice (sans doute pourtant agissante, de gré ou de force, pour une partie de la population soumise au néo-tsar).

Le « récit » #MeToo-féministe – « révolution culturelle » revendiquée – qui entend se substituer au patriarcat « systémique » ne s'effrite pas, en revanche, si inconsistant soit-il. Gouverné, comme le « récit » pouti-

nien, par une logique de type paranoïaque – le monde « patriarcal »/« occidental » est l'ennemi persécutant, à éradiquer –, il est religieusement reçu, et obéi. Ainsi Caroline De Haas, qui a récemment tweeté: « La police et la justice sont des institutions anti-femmes et anti-enfants », exhortant ses troupes à « occuper les tribunaux et les commissariats », vient-elle de signer avec le Conseil d'État un contrat (fort juteux) pour assurer la rééducation de son personnel sur le harcèlement sexuel et sexiste. Une attaque caractérisée contre des institutions garantes de l'État de droit n'a donc pas entamé son crédit grandissant. Céline Piques a quant à elle exigé des budgets pour « empêcher les classements sans suite » (sic).

Volant depuis 2017 de victoire en victoire sans rencontrer de résistance, comme le montre la frénésie législative consécutive à la dite « libération de la parole » des « victimes », le « nouveau récit » féministe n'a pas d'arsenal militaire. Inutile: sa force tient à son pouvoir d'intimidation, illimité semble-t-il. Un inquiétant triomphe. ■

\* Philosophe, psychanalyste, auteure de l'essai *le Mirage #MeToo* (Le Cherche Midi).

## À la volée!

PAR JACK DION

## LA RETRAITE À 65 ANS, MACRON CONTRE MACRON

Emmanuel Macron a fait savoir au bon peuple que l'une des mesures phares de son éventuel second quinquennat serait le passage progressif de l'âge de la retraite de 62 à 65 ans. Il paraît que c'est inévitable, nécessaire, incontournable. Comme le titre le journal *les Échos*: « La France n'a pas le choix ». Ah! bon! Dans ce cas, il faut mettre hors course électorale tous les opposants à une mesure qui permet à l'actuel président de se faire le cham-

ferait d'office rentrer des ressources supplémentaires grâce aux cotisations des actifs, clé de voûte du système par répartition, originalité du modèle social à la française. Encore faut-il s'en donner les moyens, comme cela a été fait avec la politique du « quoi qu'il en coûte » décidé pendant le Covid, en rupture totale avec les dogmes du néolibéralisme. La dette ayant augmenté (et pour cause), les marchés reviennent à la charge en exigeant

Résultat: on va demander à des candidats au travail souvent privés d'emploi de continuer à bosser afin d'attendre un âge de départ à la retraite que certains d'entre eux n'atteindront jamais pour cause de décès. Chapeau bas! D'ores et déjà, avec les réformes successives, les personnes qui partent en 2022 ont une retraite plus courte d'un an par rapport à celles qui sont parties en 2008. De plus, on rappellera qu'à 62 ans, âge légal de départ à la retraite,

LES PAUVRES ONT UNE ESPÉRANCE DE VIE PLUS COURTE

Hélas, mes journées sont très longues !!

